

## PERSPECTIVE

### Assez loin de «La poudre d'escampette»

Quel cinéaste suisse s'emparera le premier de l'affaire Kadhafi? Quel producteur helvétique flairera dans cette histoire un bon film à faire? Quel scénariste transformera la longue suite d'épisodes que chacun connaît en un thriller haletant?

La proximité des faits n'est pas un obstacle à cette réalisation. Du recul? On ne travaille plus comme ça, pensez donc! Il faut surfer sur la vague de l'actualité. Une affaire chasse l'autre. Mieux vaut tirer parti tout de suite de la dernière en date.

Sorti en 2006, le film de Michael Steiner, «Grounding: les derniers jours de Swissair», suivait de peu les événements qu'il décrit. Les Suisses ont versé en le voyant les dernières larmes qu'ils gardaient depuis le 2 octobre 2001, quand la compagnie qui incarnait la fierté de la nation était restée clouée au sol.

Pour «L'affaire Kadhafi», on imagine la première séquence: les retrouvailles d'un ex-otage avec sa femme et sa mère, sur le tarmac de Kloten. Après quoi, sans transition, un flash-back: des policiers délivrent les employés maltraités d'un touriste étranger, dans le cadre somptueux d'un palace genevois reconstitué en studio.

Le ton du film? Assez loin peut-être de celui de la délicieuse «Poudre d'escampette» (1971), de Philippe de Broca, où Louis Velle et Marlène Jobert jouaient un couple de diplomates suisses réussissant à «exfiltrer», via leur consulat en Afrique du Nord, un aventurier français et un soldat anglais en cavale dans le désert de Libye...

A la fois péplum – à cause des scènes grandioses du 40e anniversaire du règne

d'un chef d'Etat très particulier – drame psychologique et film d'espionnage, la nouvelle superproduction helvétique relancera à coup sûr le cinéma suisse toujours un peu branlant. En outre, «L'affaire Kadhafi» pourra bénéficier du parrainage de Jean-Luc Godard, tout heureux d'y retrouver les déclarations de l'ineffable colonel sur le démantèlement de la Suisse au profit des pays voisins.



BENJAMIN CHAIX

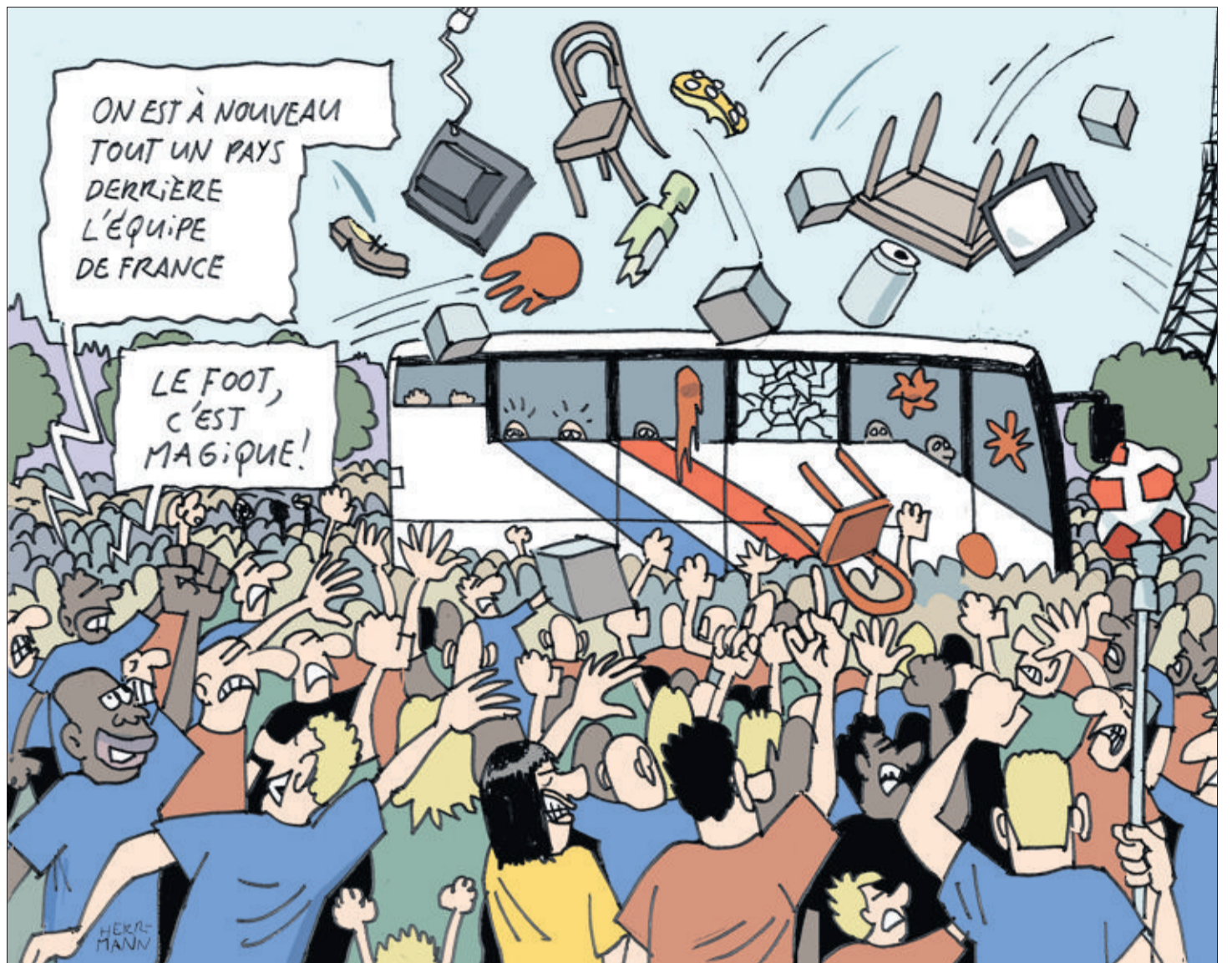
Blague à part, il y a un autre film à tourner ces jours-ci dans les rues de Genève. C'est le remake de «Trafic» de Jacques Tati. Ce chef-d'œuvre date lui aussi de 1971, comme

«La Poudre d'escampette». Chacun aura compris en quoi son propos se rapporte à ce que les Genevois vivent actuellement dans les rues de leur ville.

Ne serait-ce que la séquence des conducteurs arrêtés dans un bouchon, qui chacun à leur manière exploitent du doigt l'intérieur de leur nez. J'ai admiré ce spectacle pas plus tard que ce matin. Et qui sait si, distraitement, je n'ai pas imité ce geste, sans même m'en apercevoir...

Genève est sens dessus dessous, certes, mais Genève aborde l'été parée de ses plus belles couleurs. Pour s'en rendre compte, il faut trotter jusqu'aux quais de la Rive gauche, fleuris de magnifiques rosiers, dont les coloris se détachent hier encore sur le bleu soutenu du lac agité par la bise.

Honneur aux jardiniers de la Ville qui fourbissent ces splendides massifs et la roseraie du parc La Grange. Si les Genevois les plus contrariés allaient soigner leurs nerfs à vif dans ce petit paradis, ils se sentiraient sûrement vite mieux.



## L'INVITÉ

# L'écoquartier agricole: un modèle d'avenir à inventer

Le 1er juillet, le Grand Conseil sera peut-être amené à se prononcer sur un déclassement de 58 hectares de zone agricole dans la plaine de l'Aire. Les Verts voteront non et ont d'ores et déjà décidé qu'ils soutiendront un éventuel référendum.

Construire des logements à Genève est une nécessité pour l'agglomération francovaldo-genevoise, et les Verts ont toujours assumé leurs responsabilités à cet égard. Ils ont accepté les importants déclassements des Vergers et de la Chapelle – les Sciers, en zone agricole, et des Communaux d'Ambilly, situés en zone villas, sur la base d'un plan directeur de quartier. Des déclassements qui représentent au total près de 4000 logements, pour lesquels on attend toujours le premier coup de pioche...

Construire n'est pas un acte anodin mais un contrat social qui transforme en profondeur et pour longtemps notre territoire. Urbaniser, c'est renoncer à cultiver un sol fertile qui a mis des millénaires à se constituer, c'est obliger les activités et les hommes installés sur le site depuis longtemps à tout recommencer ailleurs, c'est appauvrir la biodiversité du lieu.

La contrepartie doit être à la hauteur du sacrifice. Les habitants de notre agglomération doivent pouvoir y trouver des logements adaptés à leurs besoins, à des conditions correctes et en nombre suffisant. Si l'on accepte qu'un peu de passé disparaisse, il faut que le futur repose sur des bases solides, avec un programme clair qui donne la priorité à l'habitat, et avec la volonté de garantir les meilleures conditions de vie



YVAN ROCHAT  
PRÉSIDENT DES VERTS GENEVOIS

aux futurs résidents. Rien de tout cela dans le périmètre Cherpines-Charrotons. En demandant un déclassement de la zone agricole sans plan directeur préalable, c'est-à-dire sans projet d'aménagement, le Conseil d'Etat propose ni plus ni moins aux députés de signer un chèque en blanc.

C'est parce que les Verts savent prendre leurs responsabilités qu'ils soutiendront le référendum si le Grand Conseil suit la volonté du Conseil d'Etat. Parce qu'ils sont conscients qu'urbaniser est un acte lourd de conséquences, qui engage l'avenir.

Nous sommes prêts à engager l'avenir, mais seulement sur une vision durable. Le

périmètre des Cherpines – Charrotons offre l'occasion unique de mettre en place un projet ambitieux et innovant, en créant le premier écoquartier agricole.

Un quartier mixte où l'agriculture de proximité a sa place auprès des habitants et où les fonctions nourricières, pédagogiques et régulatrices de l'agriculture sont pleinement mises en valeur. En effet, jusqu'à présent, la ville s'est toujours développée aux dépens de la zone agricole.

Avec les défis auxquels Genève doit répondre et les engagements pris dans le cadre du projet d'agglomération, auxquels ils adhèrent, les Verts considèrent qu'il est temps de renouveler notre façon de faire et de considérer l'agriculture périurbaine comme une dimension du projet d'aménagement, voire comme un outil d'urbanisme.

Cela permettrait aussi de conforter la production agricole genevoise dans son rôle de proximité, là où elle a de sérieuses cartes à jouer. Nous sommes convaincus que le moment est venu de penser notre territoire non plus comme un espace conflictuel entre l'agriculture et le logement mais comme le lieu d'une intégration réussie entre ces deux activités nécessaires à la qualité de notre vie.

Certes, il n'existe pas de modèle d'écoquartier agricole prêt à appliquer, mais nous faisons confiance aux urbanistes pour relever ce défi. Des cultures maraîchères au pied d'immeubles d'habitation, des vergers derrière une école de culture générale, un champ de cardons AOC à côté d'un terrain de foot, est-ce si utopique?

Sur ce projet voir [www.verts-ge.ch](http://www.verts-ge.ch)

«Urbaniser, c'est renoncer à cultiver un sol fertile qui a mis des millénaires à se constituer»

## VITE DIT

### Mais où est donc ma voiture?

ÉTIENNE DUMONT

L'histoire se passe à Trévoux, dans l'Ain, là même où les Jésuites éditaient un *Almanach* au XVIIIe siècle. Un brave homme, au gosier en pente, se présente au poste de police. Il a un problème. Le même que celui de tas d'autres gens, augmenté par le taux d'alcool. Il ne sait plus où il a parké sa voiture.

Tout ce dont ce monsieur se souvient, c'est qu'il est parti de Saint-Cloud, aux portes de Paris. C'était deux jours plus tôt. Comme il est arrivé jusqu'à la

maréchaussée d'ici, le véhicule ne doit pas se trouver loin. Mais où? L'ennui, c'est qu'il y a dedans son labrador. Le chien doit avoir faim. Et puisque nous sommes en 2010, il doit aussi avoir froid.

Le quotidien *Le Progrès* s'est porté à son secours. Appel pour animal en péril. Pour l'instant, aucun résultat. Quant au pochard, vêtu d'un short et d'un t-shirt (mais le vin réchauffe!), il a été placé à l'hôpital.

Si tout finit bien, ne serait-il pas utile de donner, pour l'inévitable prochaine fois, un portable... au labrador?



SA DE LA TRIBUNE DE GENÈVE  
Adresse: 11 rue des Rois,  
1204 Genève. Tél. 022 322 40 00  
CP 5115 - 1211 Genève 11  
Fax rédaction: 022 781 01 07

Adresse électronique:  
redaction@tdg.ch (non valable  
pour annonces et abonnements)  
Internet: [www.tdg.ch](http://www.tdg.ch)  
Pour signaler vos manifestations:  
agenda@edipresse.ch  
Abonnements: Tarifs pour la  
Suisse (TVA 2.4% incluse)  
12 mois: Fr. 389.-  
Courrier: Case postale 5306,  
1211 Genève 11  
Tél: 0842 850 150 (lu-ve 7h30-  
12h/13h30-17h) (depuis la Suisse  
uniquement ou +41 22 322 33 10)

Adresse électronique:  
abonnements@tdg.ch  
Suspension et changement  
d'adresse temporaire  
Gratuit sur internet [www.tdg.ch](http://www.tdg.ch)  
Tél: 0900 950 150 (Fr. 6.- appel et  
service compris. Tarif pour le  
réseau fixe.)  
Rédacteur en chef responsable:  
Pierre Ruetschi  
Rédacteurs en chef adjoints:  
Emmanuelle Drevon,  
Denis Etienne, Arthur Grosjean  
Secrétaire général: Alain Giroud  
Directrice artistique:  
Ester Paredes  
Chefs d'édition: Michel Eggs,  
François Savary,  
Rubriques: Genève: David  
Haeberli, Suisse: Judith  
Mayencourt, Monde: Andrés  
Eckert, Sports: Daniel Visentini  
Culture: Pascale Zimmermann  
Société: Christiane Pasteur par  
interim. Opinion-dialogue:

Benjamin Chaix.  
Internet: Daniel Klopfenstein.  
Blogs: Jean-François Mabut  
([Jf.mabut@edipresse.ch](mailto:Jf.mabut@edipresse.ch))  
Médiateur: Daniel Cornu  
[www.mediateur.edipresse.ch](http://www.mediateur.edipresse.ch)

Marketing - Club lecteurs:  
Fabrice Schoch  
Tél. 022 322 40 00  
Fax 022 322 39 72

Une publication d'Edipresse  
Groupe Edipresse  
Tibère Adler, directeur général  
Edipresse Suisse  
Serge Reymond,  
directeur général  
Direction éditoriale: Eric Hoesli  
Direction ventes et marketing:

Tous les droits sont réservés. Toute réimpression, copie de texte ou d'annonce, ainsi que toute utilisation sur des supports optiques ou électroniques, sont soumis à l'approbation préalable de la rédaction. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite.

Jean-Paul Schwindt  
Régie publicitaire:  
EDIPUB SA

Suisse romande:  
Rue des Rois 11,  
1204 Genève 11.  
Tél. +41 22 322 34 25  
edipub.geneve@edipresse.ch

Suisse allemande:  
Mühlebachstrasse 43,  
8032 Zürich.  
Tél. +41 44 251 35 75  
edipub.zuerich@edipresse.ch

Tirage contrôlé (REMP 2009)  
56 333 exemplaires  
Audience (Mach Basic 2009-2)  
159 000 lecteurs.

## CALVIN ET HOBBS PAR BILL WATTERSON

